

lennité avec laquelle ils la célèbrent dénote le profond respect qu'ils ont pour les morts et l'es-pèce de culte avec lequel ils les vénèrent. On commence par fixer le lieu de l'assemblée. Un chef choisi parmi les vieillards les plus religieux, est chargé de régler toutes les cérémonies et de faire les invitations aux villages voisins.

Au jour désigné, les Indiens qui ont répondu à l'appel s'assemblent deux à deux et se rendent en procession au cimetière du village. Les derniers restes de ceux qui jadis remplirent la localité de leur vie, de leurs vertus ou de leurs fautes sont découverts au milieu d'un grand silence et, à cet aspect, cette foule recueillie demeure immobile, absorbée dans la contemplation de ce lugubre spectacle. Les femmes seules interrompent ce recueillement pieux en poussant des cris lamentables.

Cependant des membres de chaque famille descendant dans les fosses ramassent les ossements des ancêtres, les renferment dans des peaux de castor, et, chargés de ce précieux fardeau, se mettent en marche vers la bourgade. Toute la procession les suit en se rangeant dans l'ordre qu'elle avait à son arrivée. Pendant la marche, les femmes continuent leurs gémissements, versent des larmes et poussent des cris aigus et plaintifs. A l'entrée de chaque cabane, les parents reçoivent des porteurs les restes vénérés de leurs ancêtres et invitent les membres de leur famille et les étrangers à un festin en l'honneur des morts aimés. Après le repas, tous se réunissent sous les grands arbres où se tiennent les assemblées des vieillards et qui forment la place publique et le forum de ces populations primitives. Sous les regards des anciens et des matrones, les jeunes guerriers se livrent à des danses mortuaires avec les jeunes filles, puis commencent les grands jeux de la course, du tir